

## À contre-emploi

Qu'est-ce que tu aimerais voir ici ?» À son arrivée à Erevan en 2002, Melik Ohanian a donné à ma question une réponse inattendue : «Je cherche des ouvriers». Il venait en Arménie pour la première fois. Si je ne l'avais pas connu depuis si peu de temps, sa réponse, aussi étrange soit-elle, ne m'aurait pas surpris à ce point. Cependant, la cause de mon étonnement ne tenait pas tant à cette demande, très différente de celle de l'Arménien de la diaspora – recherchant des liens avec la nature arménienne, sa culture ancienne –, qu'à l'objet même de son intérêt souligné par le mot «ouvrier». Ce qui m'intriguait alors, n'était pas de savoir ce qu'il comptait faire avec ces ouvriers, mais *comment*, aujourd'hui, il allait trouver en Arménie, des gens appartenant à une classe sociale qui n'existait pratiquement plus. Les acteurs de l'Utopie communiste, prêts à changer le cours des fleuves qui se jetaient dans l'Océan arctique pour les diriger vers les déserts de l'Asie centrale, soucieux d'assembler les pièces du patchwork de l'Empire soviétique, avaient fait de la petite Arménie, démunie de toute ressource naturelle, un centre de l'industrie lourde. Et la classe ouvrière, fruit de cette politique, avait disparu dans les décombres de l'empire effondré.

Deux ans plus tard, au Centre pour l'image contemporaine de Genève, j'ai revu Melik Ohanian. Et là, j'ai reçu une réponse, non pas à ma seconde question (comment ?), mais à la première

(quoi ?). Neuf cubes de téléviseurs étaient posés au sol de façon aléatoire avec, néanmoins, un angle commun de vision. Chacun de ces cubes enfermait une paire de mains d'ouvrier. Nues et désœuvrées, elles se heurtaient de temps en temps ; et de cette frappe lente et solitaire, marquant plutôt la déception, naissait une forme d'applaudissement dans un arrangement qui offrait au spectateur un morceau de musique rythmique.

De quoi nous parle cette performance, que nous raconte cette joie «extraite» de la désillusion des chômeurs ? Le rayonnement de l'espoir et la lumière de la joie sont-ils à même de briser l'obscurité du désespoir et de l'humiliation sociale ? La liberté peut-elle naître du fond du vide et de l'inaction ?

Le philosophe Friedrich Engels disait que ce sont les millions d'esclaves qui constituent la base de la philosophie antique. En effet, c'est grâce au travail forcé de cette masse de gens privés de liberté que l'existence de citoyens libres et le développement de la libre pensée furent possibles à Athènes. Cependant, en affirmant que le système esclavagiste sous-tend la naissance de la philosophie, l'un des fondateurs du marxisme sépare la pensée créatrice du travail.

Aujourd'hui, le travail créateur est-il absolument lié à l'oisiveté ? Quant à disposer de son temps, l'artiste d'aujourd'hui est-il plus libre qu'un travailleur salarié ? Ou bien, quant à disposer de son temps de façon créative, le chômeur n'est-il pas plus autonome que l'artiste ?

**Nazareth Karoyan**

# Melik Ohanian

né à Lyon en 1969 ; vit et travaille à Paris

## *The Hand*

**2002**

Inv. 2004-1000 (1 à 9)

Carte blanche au critique d'art qui nous offre un texte personnel, subjectif, amusé, distancié, poétique... critique sur l'œuvre de son choix dans la collection du MAC/VAL.

*C'est pas beau de critiquer ?* Une collection de «commentaires» en partenariat avec l'AICA/Association internationale des Critiques d'Art.

Ce qui intéresse Melik Ohanian, c'est ce déplacement de l'artiste au chômeur, du droit de disposer de son temps libre et de ses conséquences. Qui est chômeur et /ou qui est artiste ?

La «violence» qu'exerce Melik Ohanian à l'égard des chômeurs, en «exploitant» leurs «applaudissements» n'est pas dirigée contre eux. Loin d'être une expression de joie, cette musique «volée» au désespoir des gens sans emploi vient peut-être produire ce sourire crispé que l'artiste s'adresse à lui-même. L'ironie triste exprimée dans ce sourire artificiel est, par conséquent, la seule réaction qu'il peut opposer au mauvais coup du sort. Celui qui incarnait la liberté, celui qui était le détenteur du lieu de la liberté – de l'art – semble aujourd'hui dans le besoin, à tel point qu'il est même prêt à prendre les applaudissements désespérés du chômeur pour un geste libre de l'art.



Melik Ohanian,  
*The Hand*, 2002  
9 dvd, 9 moniteurs,  
couleurs, sonore,  
texte sur la cimaise,  
4'21", 3/3.